

rivage disparaissait, mais nous apercevions sur la colline la statue de Notre Dame de la Garde, et c'est à Elle que je vous recommandai, et c'est sous sa protection que je vous plaçai tous. Enfin la nuit se fit et tout disparut. Cette première nuit fut terrible, nous eûmes une véritable tempête, trois fois la mer embarqua sur le pont des masses d'eau qui firent quelques avaries. Personne, à part quelques matelots, ne dormit cette nuit ; je pus fermer l'œil un peu vers trois heures du matin, graduellement la mer se calma, et vers huit heures quand le temps se fut un peu éclairci, nous pouvions apercevoir les montagnes de la Corse, et en traversant le détroit de Bonifacio nous vîmes le monument élevé sur le rivage de la Sardaigne en souvenir du naufrage de la *Sémillante* à l'époque de la guerre de Crimée ; je récitai un *Servent De profundis* à la mémoire de mon ami Carrière, aumônier de la frégate, qui périt avec tout le monde, et que l'on retrouva revêtu de son surplis.

Il fut impossible de célébrer ce jour-là, la mer était trop houleuse ; en nous rapprochant des côtes d'Italie, nous la trouvâmes moins rude, mais le temps était froid ; cependant nous restâmes bravement sur le pont pour contempler Stromboli avec son volcan, et les îles de Lipari, dont une autre a aussi un volcan que l'on distinguait fort bien. Vers trois heures nous entrâmes dans le détroit de Messine, et là, nous pûmes admirer un panorama charmant tant du côté de la Sicile que de celui de l'Italie. La vue de Messine est fort jolie. L'Étna avait ceint, sans doute à cause de notre passage, sa plus belle couronne, je l'ai préféré au Vésuve dont le diadème était peu brillant le jour où je le vis en me rendant à Pompeï.

Le soir vint et nous obligea à quitter le pont, le froid du reste nous en chassait. Je plaignais les passagers qui n'avaient pas comme moi une cabine de luxe ; pour moi retiré dans cet appartement exceptionnel avec mon confrère Lazariste que j'ai invité à partager mon domicile, je pus réciter mon office à la clarte d'une lampe Edison, et prier pour les absents.

Pendant trois jours, nous fûmes balancés entre la mer et le ciel, aucune terre ne parut ; à part le froid, le voyage était agréable. Les promenades sur le pont pouvaient se faire assez aisément, la mer étant peu agitée, mais ce qui plaisait surtout, c'était la société de nos compagnons de voyage ; tous nous montrèrent plus que de la politesse ; on cherchait les occasions de nous parler, et je dois à la vérité de dire que je n'ai pas entendu, depuis